

Turque, qui avoit échapé à Edoüard de Gama. Il s'y fit des actions de valeur auffi incroyables, qu'au premier fiége, les femmes Portugaïses ne s'y distinguèrent pas moins, & rien ne manqua à la gloire de Mascareñas pour égaler celle de Sylveira, que de n'avoir pas fait lever ce fiége fans être fecouru. Mais Notoña, Viceroi des Indes, l'avoit par sa négligence laissé toute entiere à Sylveira, & D. Jean de Castro, qui occupoit cette grande place au tems du second fiége, n'étoit pas homme à s'endormir sur un si grand danger, ni à risquer de voir tant de braves gens ensevelis sur les ruines d'un fort qu'ils défendoient avec un courage qui faisoit l'admiration de tout l'Orient.

Il partit donc de Goa avec une nombreuse Flotte, porta par tout la terreur de son nom, & arriva à Diu, qui ne se souûtenoit plus que par miracle; il força tous les retranchemens des Mores, attaqua leur Armée & la défit, toujours secondé de Mascareñas, s'exposa par-tout comme un Soldat, donnant ses ordres en grand Capitaine, tua le Général des Infidèles, fit un grand nombre de prisonniers, délivra & rétablit la place, & retourna à Goa, où son triomphe ne fut différent de celui des anciens Romains, que par la sincérité des acclamations que l'on donnoit encore plus à sa vertu qu'à sa valeur. A sa mort, qui arriva bientôt après, il parut encore plus grand que dans le sein de la victoire, parce qu'on ne trouva dans ses coffres pour toutes richesses que trois réaux. Aussi étoit il sous la conduite de l'Apôtre des Indes, qui ne l'abandonna point, qu'il ne lui eût vû rendre les derniers soupirs.